

**Galleries**

**Yevgeniy Fiks**

**Galerie Sator**

Né à Moscou en 1972, établi à New York, Fiks s'est donné un sujet, plutôt ample : les relations artistiques et politiques entre l'URSS et les Etats-Unis. S'il était historien, il en ferait des livres. Il en fait des expositions, où peinture, dessin, mots, voix et films parfois se répondent. Le chapitre actuel porte sur le ralliement des grands peintres au communisme, à partir de 1944, et sur leur dénonciation par un représentant républicain du Michigan, George A. Dondero, dans un discours en 1949. Ce Dondero aurait fait fureur dans les Tea Parties : ignorance, fanatisme religieux et ultrapatriotisme étaient ses forces. Mais Fiks ne se borne pas à le dénoncer, ce qui serait sans risque. Il introduit dans son installation des déclarations lyriques de Magritte ou Chagall et des dessins d'après les œuvres « engagées » de Léger et de Picasso, portraits de militants ou des époux Rosenberg. On comprend vite que Fiks regarde d'un œil pour le moins dubitatif ces images du temps du stalinisme. Ainsi replace-t-il froidement artistes et œuvres dans leur contexte idéologique, réussissant une exposition d'une réelle portée critique et historique. C'est rare. ● **PHILIPPE DAGEN**  
**Modern Art Shackled to Communism**, galerie Sator, 7, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-78-04-84. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 mars.

**Yevgeniy Fiks**

**Galerie Sator**

Born in Moscow in 1972 and established in New York, Fiks gives himself a subject rather broad: the artistic and political relationships between the USSR and the United States. If he was a historian, he would make books. He makes exhibitions, where paintings, drawings, words, voices, and films sometimes meet. The current chapter addresses the rallying of the great painters of communism, from 1944, and their denunciations by Republican Michigan Representative George A. Dondero, in a speech in 1949. This Dondero would have been a hit in the Tea Party: ignorance, religious fanaticism, and ultrapatriotism were his characteristics. But Fiks doesn't limit himself to denounce him, which would be safe. He introduces in his installation the lyrical declarations of Magritte or Chagall and committed drawings from the works of Leger and Picasso, portraits of activists or the Rosenbergs. We understand quickly that Fiks cast a skeptical eye on these images from the time of Stalinism. So, he coolly re-puts the artists and their work in their ideological context, creating a show of real critical and historical significance. It's a rare thing. —

**Philippe Dagen**